

4



MEDAILLES

F.I.D.E.M

Compte Rendu
du
XIII^e Congrès de la F.I.D.E.M.

PRAGUE 1969

Les textes des Conférences ont été remis aux Congressistes pendant le congrès



XIII^e Exposition Internationale des Médailles

A l'occasion du XIII^e Congrès International de la F.I.D.E.M.

Discours d'inauguration par le Dr. PROCHAZKA

Pour la première fois est organisé en Tchécoslovaquie du 6 au 10 octobre 1969 le Congrès de la Fédération Internationale de la Médaille et à l'occasion de ce XIII^e Congrès se réalise conjointement l'Exposition Internationale des médailles dans le Pavillon de Belvedere, qui durera du 7 octobre jusqu'au 6 novembre 1969.

Parallèlement à la XIII^e Exposition Internationale des médailles est organisée, en collaboration avec la Galerie Nationale de Prague ; le Musée National de Prague et l'Union des Artistes, l'exposition : la médaille tchèque et la médaille slovaque de 1508 - 1968.

L'importance du Congrès et de la XIII^e Exposition Internationale de la F.I.D.E.M. est soulignée par le fait que ceux-ci se déroulent sous l'égide des Ministres Fédéraux des Affaires Etrangères et des Finances de la République Tchèque et Slovaque et des Maires de la capitale tchèque Prague et de la capitale de la République Socialiste Slovaque Bratislava ; villes choisies pour le congrès et les deux expositions. L'exposition aura lieu à Bratislava du 27 novembre 1969 au 1er janvier 1970.

A cette XIII^e exposition des médailles sont représentés 454 artistes de 25 pays différents, la plupart européens ; mais aussi des autres pays par exemple des Etats-Unis, d'Australie, de la Nouvelle Zelande et du Japon. Le catalogue de cette exposition représente 1207 articles. Quant au catalogue de l'exposition "la médaille tchèque et de la médaille slovaque", il représente 1146 articles comprenant des oeuvres de 190 artistes.

Pendant plus de 30 années d'existence, la F.I.D.E.M. s'est caractérisée - à l'exception des années de la deuxième guerre mondiale - par une activité croissante et par un intérêt progressif manifesté par les médailleurs eux-mêmes ainsi que par les collectionneurs et le grand public. La F.I.D.E.M. a été fondée en 1937, à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'art et de la technique à Paris. A ce moment là, quelques éditeurs importants de médailles ont organisé le congrès avec la participation d'artistes et de collectionneurs.

Le but de la F.I.D.E.M. est de soutenir l'activité des médailleurs. Pendant la deuxième guerre mondiale l'activité de la F.I.D.E.M. a été paralysée, mais après la guerre elle s'est renouvelée avec une nouvelle intensité. Dans l'histoire de la F.I.D.E.M., c'est l'année 1949 que fut la plus décisive, car c'est à cette époque qu'ont eu lieu pour la première fois et en même temps le congrès international et l'exposition internationale avec la participation de 150 artistes de 13 pays lesquels ont exposé 450 médailles. Depuis lors, tous les deux ans, la F.I.D.E.M. a organisé également à l'occasion de ses congrès, la confrontation des créations artistiques des médailleurs : en 1951 à Madrid, 1953 à Venise, 1955 à Stockholm, 1957 à Paris (20^e anniversaire de la fondation de la F.I.D.E.M.), 1961 à Rome, 1963 à La Haye, 1966 à Athènes et la dernière fois en 1967 de nouveau à Paris, à l'occasion du 30^e anniversaire de la fondation de la F.I.D.E.M. En outre, la F.I.D.E.M. a organisé plusieurs expositions de médailles, auxquelles ont participé également des artistes tchèques et slovaques : par exemple "La Femme dans la médaille" (Madrid 1968). Ces indications montrent le développement de l'activité de la F.I.D.E.M. ainsi que celui de l'art de la médaille dans le monde.

Le catalogue, qui comprend les oeuvres de la XIIIe Exposition Internationale de la F.I.D.E.M. au Belvedere, a été élaboré par Václav Procházka et Ruzena Semrádová. L'introduction est du Président de la F.I.D.E.M. M. Yves Malécot et du "nestor" tchèque des historiens de l'art, le professeur Dr V.V. Stech.

La deuxième exposition : la médaille tchèque et la médaille slovaque depuis 1508 - 1968 contient des oeuvres d'auteurs tchèques ainsi que celles ayant des thèmes tchèques et slovaques. L'exposition et son catalogue ont été divisés identiquement de la façon suivante :

- 1) Les médailles dans les pays tchèques du 16e au 19e siècle,
- 2) Les médailles en Slovaquie du 16e au 19e siècle,
- 3) La médaille tchèque du 20e siècle,
- 4) La médaille slovaque du 20e siècle.

Cette division a été admise du fait que beaucoup d'auteurs, dans certaines périodes historiques qui, par leurs oeuvres ou par leurs activités étaient liés avec nos pays n'étaient ni de la nationalité tchèque ni de nationalité slovaque. L'art de la médaille tchèque, dans le sens national, s'est formé seulement dans la deuxième moitié du 19e siècle - l'art de la médaille slovaque, après les années 1918. On considère que l'art de la médaille débute dans les pays tchèques lors de la fondation de la Monnaie de Jáchymov, au premier tiers du 16e siècle. La médaille de Jáchymov, avec ses sujets bibliques est unique dans l'histoire de la médaille par son exceptionnel niveau artistique ainsi que par sa grande variété de sujets. Le sommet de l'art de la médaille de la Renaissance dans les pays tchèques est représenté par les oeuvres d'Antonio Abondio, artiste de la cour de Rudolf II.

La période du baroque est représentée à l'exposition par les oeuvres de nombreux artistes. Ces oeuvres sont inspirées de la vie religieuse. La médaille classique a été influencée par l'enseignement obligatoire de la gravure à l'académie viennoise fondée en 1727 qui a stérilisé l'individualité créatrice. Le dernier graveur de la Monnaie pragoise, supprimée en 1857, fut Josef Lerch.

D'une grande importance pour le développement de l'art de la médaille du 20e siècle, malgré la petite étendue de ses oeuvres en tant que médailleur, fut J.V. Myslbek. Au début du 20e siècle il faut surtout souligner les oeuvres de quelques personnages importants : Stanislav Sucharda, Otakar Spaniel, Josef Sejnost, Miloslav Beutler, Jan Tomáš Fischer. Vers le début des années 60 se manifestent des nouvelles tendances et des nouvelles conceptions dans l'art de la médaille tchèque et de la médaille slovaque. Aujourd'hui, l'art de la médaille tchèque et de la médaille slovaque possède une large gamme qui va de la conception classique jusqu'à des manifestations non figuratives en passant par la transposition libre des formes et du réalisme.

Une exposition d'une étendue similaire a été organisée en Tchécoslovaquie par la Société Tchécoslovaque de Numismatique dans le Musée des Arts et Métiers à Prague il y a environ un demi siècle (1924).

Un catalogue volumineux a été édité pour l'exposition "la médaille tchèque et la médaille slovaque de 1508-1968". Ce catalogue a été préfacé par le prof Dr. Em. Nohejlová-Prátová et il comporte des articles de Zdenka Miková, Václav Procházka et Josef Hlinka, qui familiarisent le public avec l'évolution de la médaille dans les pays tchèques et en Slovaquie depuis le 16e siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

XIII^e Congrès de la F.I.D.E.M. à Prague

Compte rendu de Melle Chr. D, Secrétaire de la F.I.D.E.M.

"NOUS AVONS TOUS L'ESPOIR QUE NOS NOMBREUSES RENCONTRES SERONT
"NON SEULEMENT UN SOUVENIR AGREABLE, MAIS UNE RAISON DE DONNER
"AUX ARTISTES, AUX EDITEURS ET AUX AMATEURS UNE RAISON DE SE
"DEVOUER, DE FACON FRUCTUEUSE, A L'ART DE LA MEDAILLE ET A SON
"ESSOR DANS LE MONDE ET DANS CHACUN DE NOS PAYS".

C'est sur ces mots que le 20 octobre 1967 se terminait le congrès de Paris. De nouveau les congressistes se retrouvent réunis du 5 au 11 octobre 1969.

Dimanche 5 octobre

C'est dans le très sympathique club des artistes tchèques "Manes" que le Docteur Procházka, Conservateur à la Galerie Nationale de Prague, Président du Comité d'Organisation, et Madame Olga Pujmanová, Secrétaire Générale du Comité d'Organisation, Conservatrice à la Galerie Nationale de Prague, ainsi que de nombreux membres de l'union des artistes tchécoslovaques ont accueilli les congressistes.

Chacun reçut le magnifique catalogue de l'exposition internationale de l'art de la médaille contemporaine, ainsi que le très intéressant catalogue de l'exposition sur l'art de la médaille en Bohême du 16^e au 19^e siècle, la très belle médaille du congrès, oeuvre de l'artiste slovaque Lasko, un insigne et une affiche comprenant le sigle du congrès dessiné par le même artiste, ainsi que toute une vaste documentation sur Prague et la Tchécoslovaquie.

Le grand bonheur de se retrouver, de se faire de nouveaux amis, et pour beaucoup d'entre nous la joie de découvrir une ville telle que Prague, firent que cette réunion fut très chaleureuse.

De nombreux artistes et délégués tchèques et slovaques s'employèrent à accueillir et à faciliter leur séjour aux quatre vingt dix congressistes venant des pays les plus divers.

Lundi 6 octobre - A 11 heures - CONFERENCE DE PRESSE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE AU PALAIS DU BELVEDERE (sur la colline de Hradcany qui domine Prague)

Le Dr Procházka, Conservateur à la Galerie Nationale et Président du Comité d'organisation présenta l'exposition : "Une exposition historique sur l'art de la médaille en Bohême du 16^e au 19^e siècle" complète magnifiquement l'exposition internationale de l'art contemporain. Pour sélectionner les médailles tchèques destinées à faire partie de cette exposition historique, on a pris pour base deux critères. Sous le terme de "médaille tchèque", nous entendons en effet d'une part les médailles créées par les artistes de nationalité tchèque, d'autre part, les médailles s'inspirant de thèmes tchèques..." "Les débuts de la médaille tchèque ont été déterminés par certains phénomènes de caractère historique dont le plus im-

portant était l'appartenance de la Bohême à l'empire des Habsbourg. Il est donc naturel que pour dresser un tableau exact de l'évolution de la médaille tchèque il faut examiner les parallélismes qui existent, sur le plan historique, entre la médaille tchèque elle-même et la médaille autrichienne ou allemande. Les relations étroites entre l'évolution de la médaille en Bohême et celle de la médaille autrichienne et allemande sont aussi en rapport avec le fait que beaucoup d'artistes ont travaillé au cours de leur vie tantôt à Prague, tantôt à Vienne ou dans d'autres villes européennes. Cet entrecroisement de diverses influences a certainement enrichi la médaille tchèque, ce qui ne signifie pas cependant que les médailleurs de notre pays eussent eu recours uniquement à des modèles étrangers..."

C'est pour cette raison que cette magnifique exposition n'a pas limité sa conception de la médaille tchèque à la nationalité du médailleur.

Ces deux expositions qui furent visitées par un nombreux public avaient pour but de mieux faire connaître aux nationaux et aux étrangers la médaille tchèque et slovaque.

La dernière exposition de ce genre en Tchécoslovaquie remonte à 1924. Elle est due à l'initiative du Dr Procházka, qui en mars 1966 avait fait part au comité de Direction de la F.I.D.E.M. du voeu de ses amis de l'union des artistes tchécoslovaques de pouvoir organiser une telle exposition dans le cadre du congrès de la F.I.D.E.M.

12 h 30 - INAUGURATION DE LA PLAQUE DE SPANIEL SUR LE MUR DE SA MAISON

Cette cérémonie en présence de tous les congressistes de la F.I.D.E.M. fut particulièrement émouvante. Entouré de la famille de Spaniel, M. Masin en quelques mots rappela la mémoire de ce grand artiste : né en 1881, mort en 1955, Spaniel est un des grands artistes médailleurs tchèque. Fondateur de la médaille moderne en Tchécoslovaquie, ce grand artiste à la précision de l'expression plastique allie un style ferme, une logique de construction précise et une grande sûreté décorative. Les membres de son école jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans l'art de la médaille en Tchécoslovaquie.

La famille Spaniel présente à cette cérémonie accueillit tous les congressistes pour une visite de l'atelier du maître en une réception familiale et très cordiale.

15 h 30 - OUVERTURE DU CONGRES

L'ouverture du XIII^e congrès de la F.I.D.E.M. à Prague se tint au Club de l'Education Nationale et de la Culture.

Le Dr Procházka souhaite la bienvenue à tous les congressistes présents, puis M. Malécot, Président de la F.I.D.E.M. prend la parole au nom des présents et des membres de la F.I.D.E.M. qui n'ont pas pu se rendre à Prague.

"Nous sommes très heureux d'être parmi vous et de partager un peu de votre vie quotidienne..."

"La F.I.D.E.M. par sa présence ici marque une étape importante de son histoire. A Prague, plus que jamais nous sommes heureux d'affirmer d'avantage notre oeuvre de rapprochement entre les artistes et entre les cultures de tous les pays".

Puis M. Malécot met l'accent sur l'aide considérable apportée par l'union des artistes tchécoslovaques ainsi que sur les qualités des membres du Comité d'organisation et en particulier celles du Dr Procházka qui ont pu surmonter toutes les difficultés de l'organisation d'un congrès.

Le Dr Procházka au nom du Comité d'organisation tchèque reprend la parole pour remercier tous les congressistes d'être venus à "Prague rechercher le contact et le dialogue avec tous les artistes étrangers".

Après cette chaleureuse ouverture officielle du XIII^e congrès de la F.I.D.E.M., un magnifique concert de musique de chambre fut donné sur place, et nous avons écouté avec grand plaisir le quatuor Novak : de Leos Janacek "Premier Quatuor à cordes" et d'Antonin Dvorak "Quatuor à cordes en ut majeur".

17 heures -

Madame Em. Nohejlová-Prátová qui est responsable du Cabinet des médailles, en une brillante communication nous a donné un "aperçu historique de la médaille tchèque". Parmi les personnalités présentes se trouvait M. Hedes, Vice-Président de l'union des artistes tchécoslovaques.

20 heures -

Après cette première journée du congrès, nous eûmes l'honneur d'être reçus au Palais Wallenstein par M. le Dr Bruzek, Ministre de la Culture.

Construit dans la période de 1624 à 1630 par les architectes Spezza et Sebegondi, le Palais Wallenstein est un des plus grands et des plus somptueux palais baroques de Prague.

Dans un vaste salon décoré par de grands bouquets de fleurs, un buffet était dressé, autour duquel les membres du congrès purent faire plus ample connaissance avec les artistes tchécoslovaques.

Mardi 7 octobre - 9 h 30 - CONFERENCE AU CLUB DE L'EDUCATION ET DE LA CULTURE

Trois très intéressantes conférences furent faites devant une assemblée très éminente : M. Lagerqvist, Vice-Président de la F.I.D.E.M., nous fit connaître en une conférence très documentée et très vivante un artiste méconnu, J.C. Hed, médailleur suisse qui vécut et travailla en Suède au 18^e siècle, M. Clain Stefanelli, Conservateur au Smithsonian Institution fit un remarquable exposé sur "quelques aspects de la technologie" dans la médaille.

M. Lippens, délégué de la F.I.D.E.M. en Belgique, lu la très intéressante conférence du Professeur Dr Harry Elstrom dans laquelle il donna sa conception de l'art de la médaille et "l'orientation nouvelle de la médaille en Belgique".

15 heures - VISITE DE L'HOTEL DE VILLE

Il fut fondé en 1338, et nous avons pu admirer sur la tour, construite en 1364, la célèbre horloge astronomique de 1410, oeuvre de Mikulas de Kadan, qui fonctionne toujours à la perfection.

17 heures - INAUGURATION OFFICIELLE DE L'EXPOSITION AU PALAIS DU BELVEDERE

M. Cestmir Cisar, Président du Conseil National Tchécoslovaque et M. Pudlak, Secrétaire d'Etat ont fait à la F.I.D.E.M. l'honneur exceptionnel d'assister en personne à cette inauguration.

M. Jiri Masin a pris la parole au nom du Directeur de la Galerie Nationale et parmi les personnalités présentées, il faut citer Son Excellence M. Lalouette, Ambassadeur de France, M. Jiri Kotalik et M. Alois Sopr, Président de la section tchèque de la F.I.D.E.M.

M. Malécot, le Président de la F.I.D.E.M. prit la parole pour remercier les personnalités présentes d'être venues assister à cette inauguration, et expliquer les buts de la F.I.D.E.M.

Mercredi 8 octobre - 9 h 30

Les congressistes se réunirent dans la salle de conférence du Club Manes, Club de l'Education et de la Culture.

Madame Elvira Clain Stefanelli déléguée de la F.I.D.E.M. aux U.S.A. ouvre la séance par un admirable exposé sur "la monnaie, trésor d'art".

Monsieur Claude Arthus-Bertrand, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. présente le rapport moral et M. Lapassade, Trésorier de la F.I.D.E.M. soumet son rapport financier à l'approbation des congressistes.

Puis sous le titre de "la médaille tchèque au 20^e siècle", le Dr Procházka fait une conférence dont l'actualité passionna l'auditoire.

C'est avec un grand intérêt que les congressistes se retrouvèrent après le déjeuner dans un autocar mis à leur disposition pour une visite guidée de Prague : l'ancien ghetto de Prague,

où se trouve la plus ancienne synagogue conservée en Europe, la cathédrale Saint Guy dans le Château de Prague (construite en rotonde originale en 926, et rebâtie en basilique en 1060), et la charmante visite de la "rue dorée" où se trouvaient les orfèvres et les archers royaux, et dans laquelle habita Kafka. L'ancien monastère de Strahov qui fut construit en 1140 contient de merveilleux et innombrables manuscrits dans ses bibliothèques de style baroque.

Cette promenade dans la vieille ville, le petit quartier ou "Mala Strana" et dans le quartier du Château ou "Hradcany" ainsi que sur les ponts, nous a fait penser à ce mot de Rodin : "Prague est vraiment la ville des villes..."

18 heures - VISITE DE LA COLLECTION D'ART ANCIEN DE LA GALERIE NATIONALE PALAIS STERBERG

La Galerie Nationale fut construite dans la seconde moitié du 19^e siècle. Elle contient la plus riche et la plus importante collection de Prague. Les Beaux-Arts y sont représentés par des tableaux et des sculptures du Moyen-Age à notre époque. Elle comprend six départements (art ancien, art français du 19^e et 20^e siècle, peinture tchèque du 18^e et 19^e siècle, sculpture tchèque et estampes).

Et c'est dans le cadre de la Galerie Nationale que les organisateurs du congrès nous firent l'admirable surprise de nous proposer un concert alors que nous passions par les salles consacrées à l'art classique des artistes tchèques. Nous eûmes le plaisir raffiné d'écouter des musiciens interpréter de façon parfaite plusieurs morceaux de compositeurs tchèques : J. Zach "Quatuor à cordes en la majeur", K. Stamie "Quatuor à cordes en ut majeur" et de F.X. Richter "Quatuor à cordes en do majeur".

La qualité exceptionnelle des musiciens, de la musique et du cadre fit de ce concert un moment rare et inoubliable, bouleversant dans sa perfection.

Jedi 9 octobre - 8 h 30 - VISITE A KUTNA HORA

Kutna Hora devint, grâce à ses mines d'argent et à son privilège de battre monnaie pour le roi, la première ville de Bohême après Prague. Sa prospérité fut grande au 13^e siècle comme le montre encore "la cour des Italiens" ou était frappé le "Groscher de Prague", qui était à cette époque une monnaie très recherchée dans toute l'Europe.

Nous avons visité la Cathédrale Sainte Barbara, qui est une des cathédrales gothiques les plus importantes en Tchécoslovaquie et qui est ornée de fresques d'un grand intérêt contant la vie des mineurs.

Puis guidés par le Directeur du Musée Monétaire, et ses collaborateurs, nous nous sommes rendus aux anciens établissements de la Monnaie qui fut l'une des premières à frapper des médailles dans le sens ou nous l'entendons aujourd'hui,

En sortant de cette visite des congressistes ont été très intéressés par le manège mu par des chevaux qui était le treuil de l'ancienne mine d'argent.

Après cette vision de cette charmante ville aux maisons bourgeoises et aux façades gothiques, nous nous sommes retrouvés dans l'après-midi au château Karlova Koruna qui est situé dans la petite ville de Chlumeck nad Cidlinou qui est au nord-est de la Bohême à 77 kilomètres de Prague.

Le château de Karlova qui constitue l'édifice le plus important de la ville, fut construit en 1721-1723 d'après les plans de Giovanni Santini, l'un des plus célèbres architectes baroque de Bohême.

Vendredi 10 octobre - 8 h 30 - EXCURSION AU CHATEAU DE KARLSTEJN

Charles IV, roi de Bohême et Empereur germanique fit poser la première pierre en 1348 du futur château fort de Karlstejn qui devait faire partie d'une oeuvre grandiose afin d'assurer à la Bohême une place primordiale au sein de l'empire romain.

Ce magnifique château se trouve dans un endroit choisi par Charles IV avec grand soin : à 25 kilomètres de Prague, perché sur une colline de 421 mètres de hauteur.

15 heures - REUNION DU COMITE EXECUTIF DE LA F.I.D.E.M.

Les congressistes se sont réunis au club de la Culture pour la séance de clôture du congrès.

Etaient présents :

M. Malécot, Président
M. Procházka, Président du Comité d'organisation
M. Lagerqvist, Vice-Président
M. le Prof. Giannone, Vice-Président
M. le Dr F. Gimeno, Vice-Président
Mme Clain Stefanelli, Membre déléguée des U.S.A.
M. Marzinek, Membre délégué allemand
M. Iliescu, Membre délégué de la Hongrie *Roumanie*
M. Lippens, Membre délégué de la Belgique
M. Voinmaa, Membre délégué de la Finlande
Mlle Van der Meer, déléguée de la Hollande
M. Muldner Niecekowsky, Membre délégué de la Pologne
Mme Dora de Pedery Hunt, Membre déléguée du Canada
M. Claude Arthus-Bertrand, Secrétaire Général
M. Lapassade, Trésorier
Mme Hochwelcker, Interprète.

RESSOURCES DE LA F.I.D.E.M.

Deux suggestions sont faites :

- Madame Clain Stefanelli propose de demander à un artiste de faire une médaille pour la F.I.D.E.M. chaque année. Celle-ci serait éditée, mise en vente par la F.I.D.E.M. qui en tirerait bénéfice. Le tirage serait limité.

- Monsieur Gimeno suggère de créer un titre honorifique : l'artiste pourrait être choisi par le délégué du pays sélectionné, et ce pays serait lui-même choisi en tant que gagnant d'un concours organisé à cet effet.

DESIGNATION DES MEMBRES DELEGUES

M. Octavian Iliescu a été désigné membre délégué pour la Roumanie. Il est Conservateur en chef du cabinet numismatique à Bucarest.

Le Dr Procházka a été désigné membre délégué pour la Tchécoslovaquie.

M. Lippens, Conservateur au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Royale à Bruxelles a été désigné membre délégué pour la Belgique, pour remplacer Madame Périer dont les obligations ne lui permettent plus de remplir les fonctions de délégué, Mais la F.I.D.E.M. compte bien la garder comme adhérente car tous les souvenirs qui unissent M. Walton Fonson et les débuts de la F.I.D.E.M. sont encore vifs pour beaucoup de membres de la F.I.D.E.M. Mlle Van der Meer, Conservatrice au cabinet des médailles de La Haye a été désignée pour être membre délégué de la F.I.D.E.M. en Hollande.

PROBLEME DU DELEGUE ALLEMAND

Nous avons pensé qu'il serait plus aisé à une personnalité indépendante de représenter la F.I.D.E.M. en Allemagne. Et nous demandons tout spécialement à M. Marzinek venu en tant que délégué de la Société des amis de la médaille, de bien vouloir en prendre la responsabilité.

PRESIDENCE DE LA F.I.D.E.M.

M. Malécot accepte de conserver la présidence de la F.I.D.E.M. afin de faciliter la réalisation du prochain congrès. Il faut le remercier d'accepter avec dévouement cette prési-

dence en dépit de ses responsabilités professionnelles qui sont déjà écrasantes.

16 heures -

Conférence de M. Malécot sur : "Quelques aspects de l'histoire métallique de Napoléon Bonaparte. Etude de quelques portraits".

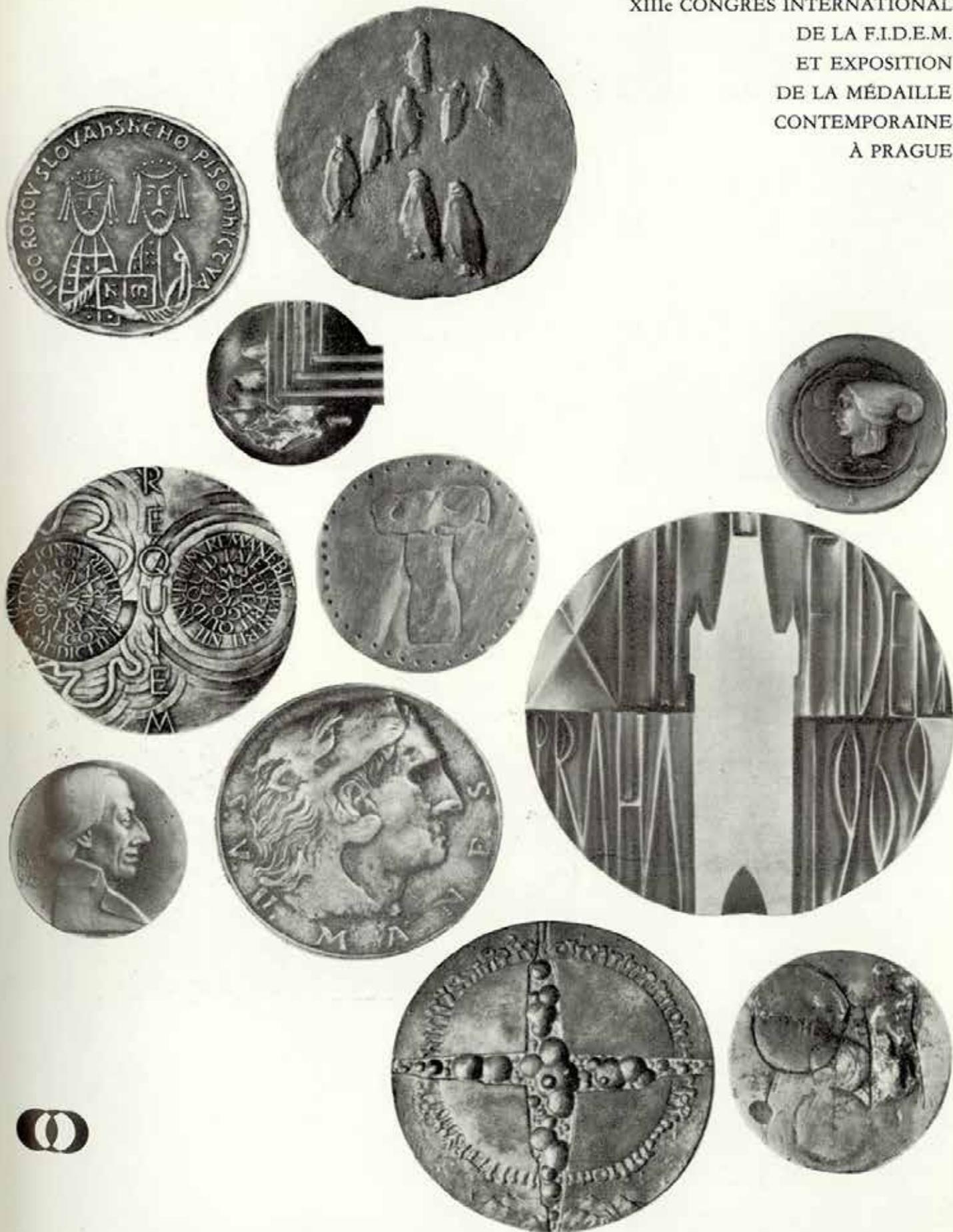
Cet exposé très complet remporta un grand succès.

Puis c'est sous le titre de "Médailles de Ludovico Pogliaghi (1897-1950)" que M. Giannone a lu la conférence passionnante de Mme Johnson, très malheureusement absente de ce congrès.

REUNION DE CLOTURE

C'est au club des artistes que nous nous sommes tous retrouvés autour d'un délicieux buffet, et levant nos verres à tous nos nouveaux amis qui nous ont reçus avec tant de grâce et de gentillesse. Pour remercier tout spécialement les artistes tchèques de les avoir si gentiment et si cordialement guidés à travers Prague, les congressistes ont tenu à leur offrir deux plats en étain anciens sur lesquels les artistes graveurs présents avaient reproduit les signatures de chacun des congressistes.

XIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DE LA F.I.D.E.M.
ET EXPOSITION
DE LA MÉDAILLE
CONTEMPORAINE
À PRAGUE





1

1 M. Yves Malécot, Président de la F.I.D.E.M., à Prague

2 Vue de la salle de l'Exposition de la Médaille Tchèque et Slovaque 1508-1968

3 Palais du Belvédère à Prague

4 Vue de la salle de l'Exposition Internationale de la Médaille Contemporaine

5 Inauguration de l'Exposition Internationale

6 Plaque commémorative du sculpteur tchèque Otakar Španiel, oeuvre de Jiří Prádler, inaugurée à l'occasion du XIIIe Congrès International de la F.I.D.E.M.

7 Mme Lída Španielová, veuve du sculpteur, reçoit les délégués du Congrès



3



2



4

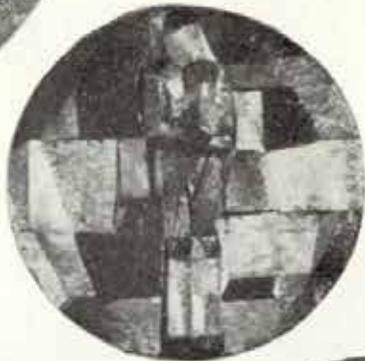
5



6

7





En plus du congrès de la F.I.D.E.M. de Prague les organisateurs avaient eu l'excellente idée de proposer un voyage de trois jours en Slovaquie aux congressistes qui le désiraient. 25 congressistes ont pu profiter de ce voyage très bien préparé qui fut une réussite totale.

VOYAGE EN SLOVAQUIE

Dimanche matin, réveil très matinal, car nous nous retrouvons à l'aéroport de Prague à 7 heures. Heureusement le désir de connaître les pays slovaques nous donne du courage et nous voilà tous réunis : 25 congressistes de toutes nationalités escortés par nos charmantes amies tchèques Mesdemoiselles Semradova et Pujmanova.

En attendant l'avion, nous nous réconfortons devant un solide petit déjeuner ; les repas seront toujours délicieux durant tout le voyage si bien organisé.

Enfin la brume se lève, et nous voilà installés dans un avion privé : c'est un vol offert par le Ministère des Affaires Culturelles tchèque. Il y règne une atmosphère presque familiale, le commandant de bord, ancien de la légion étrangère, bavarde avec nous, il nous signale le champ de bataille d'Austerlitz situé à l'est de Bratislava. Le nom du village tchèque est Slakov, Austerlitz étant le nom autrichien. Dans l'avion nous avons eu le plaisir ... et l'émotion d'être pilotés par M. Baron !

Après avoir survolé les contreforts des monts métallifères, puis la Basse Tatra, nous arrivons à Kosice : c'est la ville slovaque la plus à l'est du pays, on y est seulement à 70 kms de Uzgorod la frontière russe.

Sur le terrain de l'aéroport de Kosice, nous trouvons les organisateurs slovaques de ce voyage et qui seront nos guides jusqu'à Bratislava. Ils sauront nous faire connaître et aimer le pays slovaque. Ils nous accompagnent jusqu'à notre car, très confortable, qui sera notre "home", notre maison roulante pendant 3 jours. Après les haltes, chacun le retrouvera avec plaisir, car il y régnera une chaude et franche amitié. Nous partageons ensemble les mêmes émotions artistiques et les mêmes découvertes.

Donc nous voici à Kosice, ville ancienne possédant une cathédrale gothique la plus à l'est de toute l'Europe. Nous voyons mal cette cathédrale, pleine de fidèles car c'est l'heure de la messe. Puis nous partons dans la direction du nord-ouest, vers le Mont Tatra. Nous traversons une région de collines puis de petites montagnes, la basse Tatra ou Tatry. Il fait un temps idéal. La route serpente à travers les bois rougis par l'automne. Tout le voyage sera un enchantement, une féerie. Le soleil brille pendant ces 3 jours illuminant cette débauche de couleurs si gaies : tous les ors y sont en furie ainsi que tous les cuivrés. Nous garderons le souvenir de ces bois toujours en fêtes.

Nous traversons la région de la Spiz. C'est une vallée qui fut le chemin des grandes invasions soient des Turcs venant de l'est soient plus tard des Prussiens venant de l'ouest, puis de Napoléon etc...

Nous découvrons le château fort de Spiz 12e siècle. C'est le plus grand château fort de la Tchécoslovaquie. Il se dresse gardien de ce passage, seul, blanc et agressif avec ses murs en terrasse sur une colline dénudée. Nous nous arrêtons pour déjeuner dans un grand chalet tout en bois à Sivabrada. Là nous avons la joie de voir des femmes en costume slovaque, jupes longues très plissées, bottes, fichu blanc sur la tête. Elles se font photographier avec plaisir par Mme Pedery-Hunt.

Après un excellent déjeuner nous reprenons notre car et nous découvrons les merveilles de Levoca. C'est la ville la plus étonnante au point de vue artistique de notre voyage. Levoca est une ville médiévale fondée vers 1245, capitale des 24 villes de la Spiz, elle connut pendant trois siècles une grande prospérité. Elle possède une grand-place rectangulaire du 14e siècle bordée de fort belles maisons avec des cours intérieures telles qu'on les voit dans les palais lombards. Mais ce qui est remarquable à Levoca, c'est l'église paroissiale de Saint Jacques. D'extérieur très simple, on ne soupçonne pas les trésors qu'elle abrite : la somptuosité et l'unité artistique de ces oeuvres en fait un exemple parfait du gothique de l'Europe Centrale.

C'est là que le fameux maître Paul de Levoca a sculpté et peint le retable du maître autel : haut de 18 m, surmonté de 3 statues de bois sculpté, très intéressantes par leur "perspective" (nous verrons leur reproduction au musée de Zvoler), une merveilleuse Madone, le Sauveur et Saint Jacques. Sur les côtés du retable la vie du Christ et celle de Saint Jacques. Sur l'autel, une Cène en bois sculpté avec tous les apôtres avec leur tête de paysan bien vivant.

Mille autres beautés nous sollicitent : fonts baptismaux en bronze, merveilleuse statue de Vierge à l'air enfantin mais déjà conscient, une Nativité avec ses Rois Mages sortis d'un tableau florentin, tout chargés de leur mystère, des plafonds peints imitant des dentelles, des stalles en bois sculpté avec des motifs représentant des palais, et partout le signe de Saint Jacques, la coquille.

Nous sortons éblouis et nous prenons le chemin des monts Tatra. La route monte et nous arrivons à Tatranska lomnica à la tombée de la nuit. C'est en pleine montagne une station

de sports d'hiver située à 1200 m d'altitude. Nous débarquons au Grand Hôtel de Visok-Tatry, hôtel de style ancien et très confortable.

Le dîner a lieu près de l'hôtel au chalet du berger Kociba. C'est un chalet décoré de trophées d'ours, car ici on chasse encore l'ours. Il y a un brasier au milieu de la pièce où cuisent d'odorantes pièces de viande et de volaille. L'atmosphère est aussi chauffée par la sliboviz et un vrai orchestre tzigane. Nous avalons dès notre arrivée un apéritif que l'on nous sert flambant dans une tasse et une soirée endiablée commence. Nos amis tchèques chantent et dansent, nous aussi, nous buvons, nous mangeons et redansons avec eux. Les violons tziganes nous enchantent. Les chansons et les danses tchèques nous charment et nous nous couchons tous très tard, heureux de cette soirée inoubliable.

Mardi matin. Le soleil matinal fait briller les montagnes, l'air pur dû à l'altitude a enchanté les quelques courageux qui ont fait quelques pas dans les sentiers à travers les pins et les mélèzes. Il souffle un air de vacances et tous voudrions rester ici, mais notre car nous attend.

Nous partons à travers les montagnes. Il fait un temps idéal. Peut-être aurons-nous la chance de voir un chamois ? Nous allons jusqu'au petit lac de Strba, charmant lac glaciaire entouré de pins et genévriers. Puis nous passons par la station de sports d'hiver montée pour les jeux olympiques de ski de 1971. Il est curieux de remarquer les monts Tatra ou Tatry se composant d'une seule grande chaîne de montagne ; d'un côté les sommets culminant à 2400 mètres, de l'autre, au loin une immensité faite de plaines et de collines qui nous entourent telles un lointain océan de verdure dont les collines seraient les vagues.

Nous quittons les monts Tatra et nous nous arrêtons pour déjeuner dans un hôtel à Liposky Mikulas. Puis de cette ville nous allons à Paludza, voir l'église d'Hronzek. C'est l'église en bois la plus vaste d'Europe : grâce à ses trois galeries superposées elle peut contenir 6000 personnes. L'histoire de sa construction est très particulière : à cet endroit existait au 16^e siècle un petit temple protestant dont on voit encore l'autel principal. Le nombre de fidèles augmentant, il fallut l'agrandir. Mais la religion d'état était alors la religion catholique et il leur fut imposé des règles de construction très sévères. Le temple devait être construit en huit mois, en n'employant comme matériau uniquement du bois (ni fer, ni pierre, ni ciment etc...). Donc tout le temple fut assemblé et chevillé avec bois. Maintenant c'est une église catholique dont le destin va encore changer, elle est située sur l'emplacement d'un barrage, sera démontée et reconstruite en un lieu qui n'est pas encore désigné.

Puis nous poursuivons notre route à travers les collines et nous arrivons à Bawska-Bystrica. La nuit tombe et nous ne verrons que de loin ces fameux clochers et ses coupoles, mais nous restons saisi d'admiration devant le monument de l'Insurrection Nationale slovaque : il est en forme de double nef, énorme, suspendu entre ciel et terre, sur une immense esplanade qui descend en terrasse sur la ville nouvelle. Son volume contente l'esprit, sa conception équilibrée est une parfaite réussite. Les hommes de l'Art qui sont avec nous

apprécient et admirent cette réalisation d'art contemporain qui réchauffe l'âme et qui surtout sans heurts, rentre facilement dans la vie quotidienne.

Nous reprenons notre car et nous arrivons à Zvolen où nous dinons tranquillement tous ensemble dans le Grand Hôtel.

Mercredi matin. La ville de Zvolen possède un château du 14^e siècle inspiré des châteaux renaissance italienne. C'est maintenant un important musée dédié à l'art slovaque. Monsieur le Conservateur nous accueille et nous guidera lui-même dans les salles nouvellement refaites : ce musée possède des pièces originales et de parfaites copies comme celles des statues du retable de Levoca, de la Cène dont sur place il est impossible d'apprécier les détails. Il y a beaucoup de statues en bois d'époque gothique, dont une délicieuse Sainte Catherine à l'air pur et naïf qui nous enchante. Nous sommes très intéressés par ce musée mais nous devons le laisser car nous sommes attendus à la Monnaie de Kremlica.

Nous y sommes accueillis par le Directeur qui nous fera visiter lui-même les différentes activités de son établissement. Nous voyons les ateliers des artistes graveurs, les ateliers où l'on fait des insignes et des émaux, nous voyons travailler les métaux, réduire ou agrandir les médailles et nous voyons aussi frapper les monnaies ce qui est toujours un spectacle fascinant.

Après cette intéressante visite, nous allons à un déjeuner offert par la Monnaie et la ville de Kremlica, le cadre du restaurant est particulièrement attrayant : ce sont des vieilles caves gothiques avec leurs arches et leurs murs en pierre de taille ou l'on gardait le vin de Kremlica qui est d'ailleurs délicieux, mais gare à ses 18 degrés !

Après le déjeuner, nous montons jusqu'au vieux château qui domine la ville et nous repartons en direction de Bratislava. C'est notre dernière étape. Nous traversons une région très belle "la grande vallée" où nous voyons de nombreux chalets recouverts de bardeaux. Nous nous arrêtons dans un petit village très typique avec une charmante petite église, elle aussi couverte de bardeaux, avec de vieilles fresques à l'intérieur. Certains de ces chalets sont très anciens et il est rare d'en rencontrer de si vieux. Ils sont souvent le long des torrents et l'on voit encore les roues de ceux qui servaient de moulins. Dans cette région il y a aussi beaucoup de hêtres rougis par l'automne qui alternent avec les pins. C'est une région vraiment très typique : moins grandiose que les vallées de nos Alpes mais plus intime.

C'est à Bratislava que notre voyage se terminera et après un amical dîner offert aux congressistes présents par nos amis slovaques, nous nous sommes séparés avec beaucoup de reconnaissance pour ceux qui avaient su organiser ce voyage, un peu de tristesse mais avec le grand désir d'avoir à nouveau l'occasion de revenir dans ce magnifique pays pour mieux le connaître et retrouver les amis que nous y avons découverts.

J. ARTHUS-BERTRAND

Le Cimetière du Ghetto de Prague

Dans la vieille cité, tout près de l'Hôtel de Ville, pas très loin du TYN qui fut dès la seconde moitié du 9e siècle, le siège d'un important marché international, s'étendait le quartier juif, ville dans la ville, possédant ses lois, sa justice, ses rites.

Du Ghetto de Prague, où notre Guillaume Apollinaire crut apercevoir le Juif Errant, que reste-t'il ? Où sont "les coins sombres, les impasses mystérieuses, les fenêtres barricadées, les cours boueuses, les tavernes bruyantes et les auberges aux volets clos" chers à Kafka ?

Je marche par un matin embrumé d'octobre dans de larges rues aux immeubles sans caractère : ici, le Moderne Style du 20e siècle, à ses débuts, cotoie les imitations historiques du 18e siècle expirant ; l'ancien Ghetto, victime d'une campagne d'assainissement, n'existe plus ... rasées les maisons du 13e, les hôtels Renaissance qui bordaient les ruelles secrètes ! et pourtant, au détour de cette rue, je sais que l'enchantement recommencera. Deux fois déjà je suis venue ; le gardien me propose de m'accompagner : non merci, je préfère être seule... Je pousse la grille entr'ouverte et j'y suis. - Seule ? non pas, tout un peuple est là ... un peuple de stèles si proches les unes des autres, si penchées les unes vers les autres qu'elles ressemblent dans le jour gris à une foule naïve, immense et chuchotante...

Je ne connais aucun cimetière comme celui-ci. Jamais l'expression "champ de repos" ne m'a semblé moins méritée. Par endroits, les stèles couchées, bousculées, cassées comme sous la violence d'un ouragan offrent bien plutôt l'image d'un champ de bataille. Haut lieu de la foi juive, au coeur de Prague "couronne du monde" symbole hallucinant du tragique destin d'une race, tel apparaît au visiteur le cimetière du Ghetto.

J'emprunte les rares passages ménagés entre les tombes... les plaintes du vent dans les arbres se confondent avec des milliers de bruissements ténus comme des soupirs ; un étrange magnétisme sourd de toutes ces pierres vivantes que le soleil caresse à travers la brume.

Au coeur de la ville juive, 11,000 tombes blotties dans un espace réduit et dessous des générations de morts entassés, sans cercueil, les uns au-dessus des autres !

On enterre ici depuis la première moitié du 15e siècle. Très vite le cimetière fut trop petit et les Juifs qui n'avaient pas le droit d'enterrer hors du Ghetto durent rapprocher les tombes, mais les morts, enveloppés d'un linceuil et déposés à même la terre, étaient toujours plus nombreux... alors, cette terre qu'on leur refusait, ils allèrent la chercher de nuit pour qu'on ne les surprenne pas.

On ne cessa d'inhumer qu'en 1787.

Tout comme les monuments de Prague, les pierres tombales du cimetière portent l'empreinte de différentes époques : les plus anciennes sont noires et de formes simples, le plus

souvent ce sont des stèles rectangulaires, parfois terminées en triangle, ou en arc de cercle. Les plus importantes sont celles des notables, des rabbins ou des riches familles. Le décor et les inscriptions sont gravés en creux. Celle du Rabbín poète Abigdor Kara porte la date du 25 avril 1439 : sobre, presque carrée, elle est noire et sans ornement.

A la Renaissance, on utilise des pierres blanches, les frontons sont plus recherchés, on voit apparaître des colonnettes engagées sculptées dans la masse, des cartouches en relief portant les inscriptions, les dates et les versets bibliques.

Le baroque, au 17e siècle surtout, enrichit les tombeaux de fruits, feuillages et chapiteaux à volutes - la grâce des courbes apporte aux stèles des découpes nouvelles.

Depuis le 15e siècle, les tombeaux, réservés aux personnalités de marque, ont peu varié : leur forme évoque assez bien un classique sarcophage que surmonterait un toit triangulaire avec, à l'avant, une stèle décorée portant les inscriptions, à l'arrière, une autre stèle plus modestement ornée.

Marcus Mordechai Maisel qui donna son nom à la Synagogue Maisel (14 mars 1601) - l'astronome et historien David Gaus (22 août 1615) - le physicien crétois Delmedigo (1655), reposent ici.

Cependant la tombe la plus visitée est celle de Yehuda ben Bezael, le célèbre Rabbín Löw qui mourut le 17 septembre 1609 et fut enterré avec son épouse.

Savant mathématicien, doué de pouvoirs merveilleux, il inventa, dit la légende, le fantastique Golem, robot d'argile à forme humaine et lui donna la vie en fixant sur son front le texte d'un verset de la Bible.

Contrôlant les actes de ce fabuleux serviteur, il en fit le défenseur de la foi hébraïque. Quand venait le vendredi soir, veille du Sabbat, le Rabbín effaçait les mots sacrés du front d'argile et le Golem redevenait une forme inerte. Certain jour, Rabbín Löw, distrait, oublia de délivrer le monstre qui, échappant à la vigilance de son maître, devint furieux et sema l'épouvante dans la ville. Dès qu'il l'eut retrouvé le Rabbín reprit les phrases sacrées qu'il ne lui confia jamais plus...

...Quand le soir tombe sur la vieille ville, que le brouillard d'automne estompe les choses, étouffe les bruits de pas et sensibilise le passant au mystère, il peut parfois, à condition qu'il le veuille bien sûr, apercevoir le Golem qui se hâte, immense, le pas saccadé, vers un but inconnu... Les gens disent qu'il revient tous les 25 ans hanter le Ghetto...!

Devenu vieux, le Rabbín Löw n'avait rien perdu de ses extraordinaires facultés. Sage entre les sages, reçu chez le Roi, il était l'objet d'une vénération universelle et sa science était telle qu'on ne pouvait le prendre en défaut. Devant un tel personnage, la mort, elle-même, reculait... N'osant l'attaquer de front, elle attendait un moment d'inattention du vieux Maître pour le surprendre. L'occasion se présenta un jour

sous les traits innocents d'une ravissante fille tenant une rose à la main : charmé, le vieillard la regarda et quand elle tendit la fleur vers lui pour qu'il la respire, le Rabbin très docte et très sage ne fut plus qu'un homme sans défense... c'est alors, nous dit l'histoire, que d'un seul coup la mort le prit !

Les pouvoirs du Rabbin Löw ont sans doute résisté à la mort comme au temps puisque, chaque année, des visiteurs viennent de très loin déposer des suppliques sur sa tombe et lui faire le modeste hommage d'une pierre ... - cette dernière coutume, très ancienne, date du temps où, pour empêcher les bêtes de dévorer les cadavres recouverts d'une couche de terre trop mince il fallait les protéger d'un épais lit de pierres -

Le tombeau du Rabbin David Oppenheimer (1736) de style baroque est un des plus beaux parmi les monuments récents.

Presque toutes les stèles ou tombeaux de notables portent l'emblème de leur maison : Lion (Rabbin Löw), grappe de raisins, oiseau, poisson, fleur, ourson avec la pince de chirurgien pour le tombeau de Beer Teller (1688), broc, symbole d'eau lustrale qui désigne la tombe des lévites.

Le cimetière juif est entièrement clos de murs sauf du côté sud où il est fermé par la Synagogue Pinkas. Fondée en 1479, agrandie aux 16^e et 17^e siècles, elle est devenue le mémorial des Juifs tchèques morts en déportation. Son seul décor : 77.300 noms en lettres d'or sur les murs. Le plus jeune des Déportés avait 10 jours, le plus âgé 92 ans.

En sortant du cimetière la "Vieille Nouvelle" m'apparaît dans toute sa pureté avec ses contreforts, ses toits pentus, ses frontons de brique. Le fronton Est est creusé de quatre hautes fenêtres aveugles, le fronton Ouest est crénelé.

L'architecture intérieure rappelle étrangement par sa rigueur, par son dépouillement un style que je connais bien, celui de nos Abbayes cisterciennes provençales : le Thoronet, Sylvacane, Senarque et j'apprends bientôt que la vieille synagogue est l'oeuvre des moines cisterciens qui l'ont bâtie comme une église à deux nefs. Les fines colonnettes, l'élégant envol des ogives, les nervures des voûtes, la robustesse des piliers centraux constituent un ensemble d'une sobriété rare au pays du flamboyant et du baroque.

Dans cette synagogue, lieu de culte, mais aussi de réunion, Rabbin Löw, entouré des lévites et des notables, présidait aux destinées de la Communauté juive. Sa stalle de bois bruni est là, mais depuis sa mort, personne n'a jamais osé s'y asseoir. De nos jours, au cours des services religieux, le siège de Rabbin reste vide.

On sort de la "Vieille Nouvelle" comme on y est entré, par une sorte d'antichambre qui permet de ne pas passer directement de la rue au sanctuaire. La pièce est nue, d'un côté une fontaine murale, de l'autre l'emplacement des coffres aux impôts, car les Juifs, dépendant du Roi, lui payaient redevance.

A côté de la légendaire Synagogue, un aimable Hôtel de Ville roccoco (1760) sourit de toute sa façade. Sans doute, le bâtiment Renaissance qui l'a précédé était-il plus noble ? En tout cas, celui-ci est charmant, il a la grâce incomparable du baroque pragoïse ; son horloge aux chiffres hébraïques semble tourner à rebrousse-temps... peut être pour me permettre d'évoquer l'ancien mystère du Ghetto d'autrefois et d'imaginer un instant qu'au tournant de cette rue étroite, d'autres petites rues m'attendent et que je les suivrai...

Odette SINGLA

Quelques réflexions sur un congrès en Tchécoslovaquie

Chacun de nous ne promène-t-il pas avec lui son "auberge espagnole" et si certains spectacles nous atteignent plus profondément n'est-ce pas qu'ils sont destinés à prendre place dans une collection commencée dans nos toutes premières années ?

Pour qui porte en soi l'amour et la compréhension des formes et des techniques du bois la Tchécoslovaquie est le pays rêvé (il l'est pour bien d'autres). Quelle capitale peut s'enorgueillir de la réunion de 2.000 instruments de musique comparable à celle qu'abrite le palais des Grands Pères Prieurs ?

Quel autre pays eut l'idée de rassembler dans un site naturel, autour de l'église, la maison du bailli, la vieille auberge, le tout en bois ? Je n'ai pas eu la chance de voir Roznov mais c'est une visite que je ne manquerai pas lors d'un prochain voyage et le vieux village valaque comblera certainement ma rêverie.

Mon émerveillement commença devant la toiture de la cathédrale Sainte-Barbe à Kutná Hora. Qui étaient ces maîtres charpentiers qui avaient imaginé de couvrir de pointes en forme de tente tartare ce merveilleux édifice gothique, comme j'aurais souhaité me promener dans les combles et découvrir poinçons et enrayures !

Du moins ai-je pu, à quelques centaines de mètres de là, voir sous sa toiture en pointe l'énorme roue horizontale, très belle mécanique que faisaient tourner les anciens mineurs

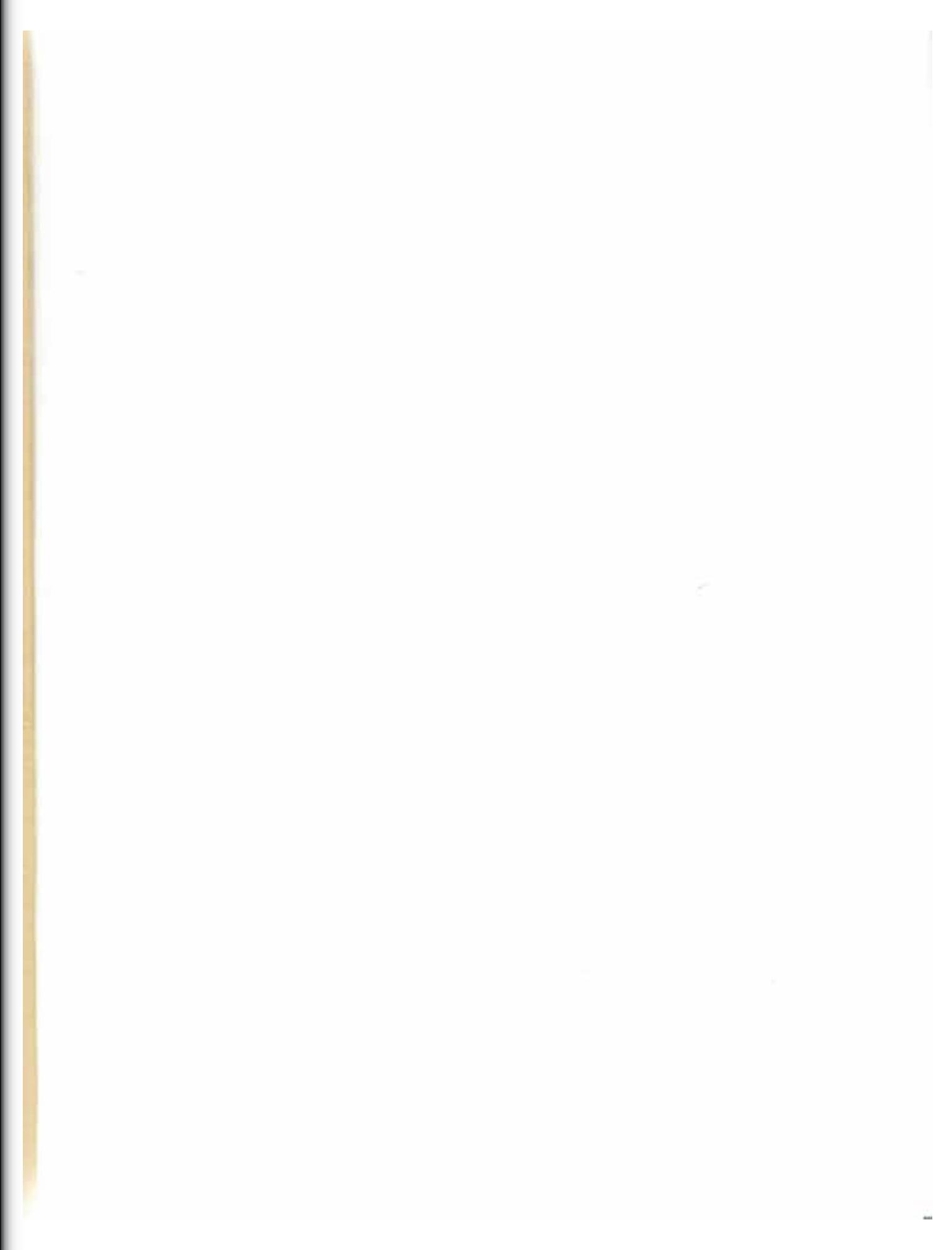
pour remonter du fond du puits compagnons ou charges de précieux minerais, elle oscille encore sous une simple poussée.

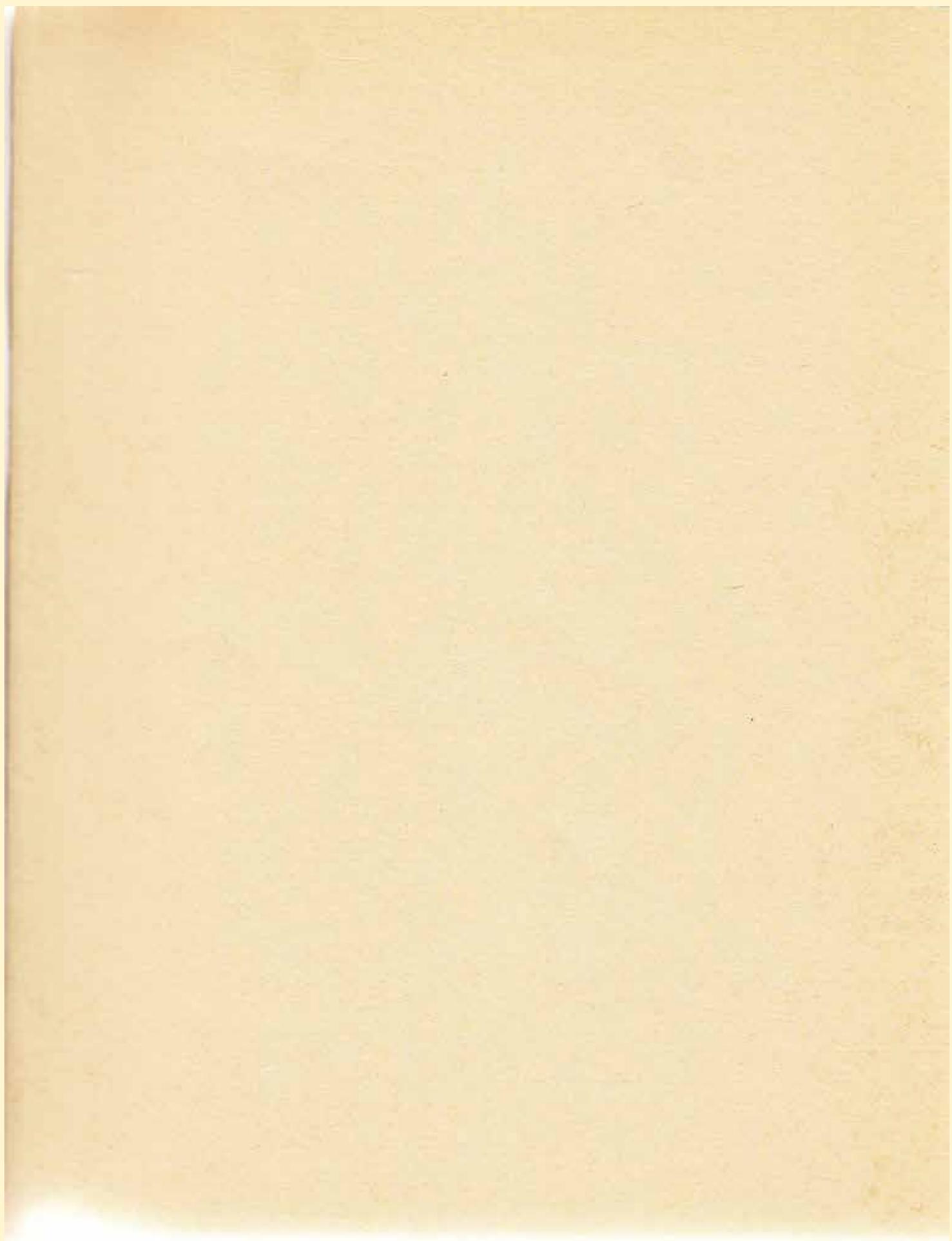
Mais en Moravie la joie devient délire entre les bois bien vivants des forêts et ceux que d'habiles artisans ont su assembler en forme de clochers bulbeux comme à Spisské-Pobradie, ou bien que des artistes ont choisis pour dire leur foi. Comment oublier ces retables monumentaux où le bois apporte toutes les souplesses qui se peuvent concevoir, tant à l'architecture qu'aux personnages, empruntant à l'or dont il se vêt souvent, son éclat.

Je voudrais terminer sur une évocation de ce Christ de Levoca dont la tête, d'un modelé simple et d'un raffinement extrême, contient toute la spiritualité du monde et ce, d'autant qu'elle s'élève et s'incline à la fois sur un grand plan dépouillé exprimant pectoraux et deltoïdes.

Croyez-moi, allez à Paludza entrez dans cette petite église ou tout fors les vitres et les clous est en bois et que dit-on, un maître charpentier et un aide construisirent en un an, et vous verrez qu'en refermant la porte losangée la grande chafne des artistes qui de Danemark en Roumanie assujettirent à leur volonté le bois, recevant de lui la grande leçon de vigueur et de simplicité viendra vous dire que les forêts sont encore là ... et qu'elles attendent.

José CHARLET





F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE